

# LES AVATARS D'UNE PRATIQUE MARTIALE : LE POING DES SIX COORDINATIONS DE LIU DEKUAN



Liu Dekuan

**Liu Dekuan 刘德宽 (1826-1911) fut un célèbre maître d'armes de la fin de la dynastie Qing particulièrement réputé pour ses techniques de lance et de hallebarde. Il était originaire de la préfecture de Cangzhou 沧州 qui est réputée pour avoir été un vivier d'artistes martiaux en Chine du Nord. Parmi les techniques de combat à mains nues que Liu transmet à Pékin figure un enchaînement de mouvements connu sous le nom de « poing des six coordinations » ou *liuhe quan* 六合拳. Souvent associée à la boxe du monastère Shaolin, cette chorégraphie martiale fut rendue publique pour la première fois dans un manuel publié en 1928 par le maître Wan Laisheng 万籁声. Par l'intermédiaire de ce dernier, elle se diffusa dans le Sud de la Chine avant de parvenir en France au cours des années 1980 dans les bagages d'un ancien militaire, Huang Tianxiong 黄天雄. Dans cet article, je propose de retracer l'histoire de cette pratique et, ce faisant, d'apporter quelques éclairages sur l'évolution des arts martiaux chinois à l'époque moderne.**

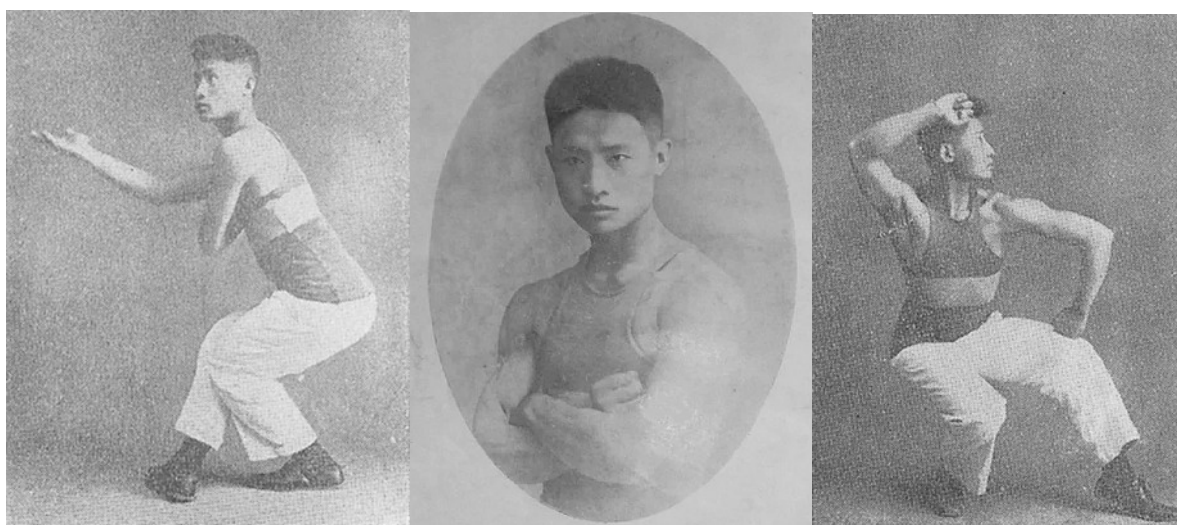
## Un maître en France

C'est en 1987 que je fis la connaissance du maître Huang Tianxiong, le premier expert \_ aujourd'hui oublié \_ à avoir enseigné le « poing des six coordinations » dans l'Hexagone<sup>1</sup>. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, ce Chinois de Malaisie avait embrassé une carrière militaire pour combattre l'ennemi japonais. En Chine, il intégra l'académie militaire de Huangpu (*Huangpu junxiao* 黄埔军校)<sup>2</sup> avant de rejoindre les forces de police du régime de Nankin. Selon ce qu'il me raconta lui-même, il fut en outre affilié à la « bande verte » (*qingbang* 青帮), une société secrète alliée aux nationalistes qui contrôlait à Shanghai de nombreux secteurs de l'économie ainsi que le trafic de l'opium. Après la victoire communiste, il connut les camps de « rééducation par le travail », le *laogai* 劳改, avant d'être assigné à résidence dans la ville de Fuzhou, capitale de la province du Fujian. C'est là qu'il suivit l'enseignement du grand maître Wan Laisheng (1903-1992). Auprès de ce dernier, Huang abandonna la pratique de la boxe du Sud (*nanquan* 南拳) pour suivre la voie de « l'école des six coordinations », le *liuhe men* 六合门. En découvrant à mon tour cet art martial dans le parc Monceau à Paris, où Huang enseignait le taiji quan au cours des années 1980, je m'intéressai plus particulièrement à ses racines historiques ainsi qu'à ses liens supposés avec le célèbre monastère Shaolin. Wan Laisheng avait lui-même reçu le *liuhe men* de Zhao Xinzhou 赵鑫州 (1876 - circa 1930) qui comptait parmi les disciples de Liu Dekuan et fut pendant un temps

1 Notons que vers la même époque, l'experte Liu Yuguai 刘玉贵 s'installa en Suisse où elle enseigna une autre version de cet enchaînement provenant du maître Ma Yuqing 马玉清 dont il sera question plus loin.

2 Créée dans la région de Canton par Sun Yat-sen en 1924, elle fut par la suite déplacée à Nankin puis à Chengdu.

directeur d'une compagnie d'escorte (*biaoju* 镖局, les convoyeurs de fonds de l'époque)<sup>3</sup>. Le *liuhe men* de Wan Laisheng regroupe quatre enchaînements de mouvements à mains nues exécutés en solo ainsi qu'un duo dans lequel chacun alterne dans les rôles d'attaquant et de défenseur. La première de ces chorégraphies martiales est l'enchaînement désigné sous le nom de « poing des six coordinations »<sup>4</sup>. Dans la transmission de Huang, cette séquence gestuelle compte environ quarante-six mouvements. Les nombreuses actions des bras requièrent à la fois force et souplesse, chaque frappe devant être délivrée à partir de la taille selon les principes théoriques des « six coordinations » que j'exposerai plus loin. Le registre des coups de pieds, plus limité, comporte une dizaine de techniques de jambes caractéristiques de cette école. Les pratiquants français furent chanceux dans la mesure où, quelques années plus tard, un jeune disciple de Wan Laisheng, le remarquable Liang Chaoqun 梁超群 (né en 1963), s'installa à son tour en France pour y enseigner une version de la boxe des six coordinations très proche de celle démontrée par son aîné<sup>5</sup>.



Wan Laisheng tel qu'il apparaît dans le manuel *Wushu Huizong* (1928)

### Cangzhou, le berceau de la technique

Dans son ouvrage *Wushu Huizong* 武术汇宗 (Collection des traditions martiales) publié en 1928, Wan Laisheng relie le *liuhe men* à l'école *weituo* (韦驮 ou 韦陀) du monastère Shaolin et prétend que Liu Dekuan en apprit les secrets auprès de Liu Shijun 刘仕俊 qui fut un instructeur de boxe du bataillon Shenji ying 神机营, corps de l'armée impériale stationné à Pékin. Le nom *weituo* désigne une divinité protectrice du bouddhisme (*skanda* en sanskrit). Malheureusement, on ne connaît pas d'autres mentions de cette école parmi les héritiers de la technique de Liu Dekuan. On peut se demander si ce nom n'aurait pas été adopté par Zhao Xinzhou, élève de Liu et mentor de Wan Laisheng, cela peut-être en s'inspirant des enseignements de l'un de ses maîtres, Liu Tian 刘天, qui se revendiquait justement de la tradition de Shaolin<sup>6</sup>. Quoiqu'il en soit, il semble certain que Liu Shijun n'enseigna jamais le *liuhe quan*, sa spécialité étant la « séparation des mains du clan Yue » (*yueshi sanshou* 岳氏散手), une technique d'ailleurs inconnue des disciples de Wan Laisheng. Concernant la formation martiale de Liu Dekuan, on sait que celui-ci développa ses compétences auprès de Li Fenggang 李凤岗, dit « Li aux deux sabres », un expert de Cangzhou 沧州 dans la

3 Originaire de Pékin, Zhao reçut en outre les enseignements du maître épéiste Kong Jitai 孔吉泰 ainsi que d'un expert de la boxe shaolin du nom de Liu Tian 刘天. Après la chute des Qing, il enseigna les arts martiaux au sein de l'École spéciale agricole de Pékin (*Guoli Beijing nongye zhuanmen xuexiao* 国立北京农业专门学校) fondée en 1914 et transformée en université en 1923. C'est dans cet établissement que Wan reçut son enseignement. À la fin de sa vie, Zhao s'éloigna du monde des arts martiaux pour tenir une boutique d'antiquités.

4 Les autres enchaînements du *liuhe men* de Wan Laisheng ont pour noms « poing du dragon vert » (*qinglong quan* 青龙拳), « poing du tigre noir » (*heihu quan* 黑虎拳) et « poings enchaînés fils-mère » (*zimu lianhuan quan* 子母连环拳).

5 Cf. mon article consacré à Liang Chaoqun intitulé *L'héritage de Wan Laisheng* dans le magazine *Arts et Combats* n° 32 (septembre 1996).

6 Signalons que l'on trouve des « boxes *weituo* » (*weituo quan* 韦陀拳) dans différentes écoles martiales du Nord et du Sud de la Chine.

province du Hebei qui appartenait à la communauté *huimin* 回民, minorité musulmane chinoise<sup>7</sup>. Selon les boxeurs de Botou 泊头, une localité proche de Cangzhou, Li Fenggang s'était lui-même formé auprès de son coreligionnaire Li Guanming 李冠铭. La région de Cangzhou peut ainsi être considérée comme le berceau de l'école de boxe des six coordinations. À partir de là, celle-ci se diffusa à Pékin avec Liu Dekuan et à Shanghai grâce à un autre boxeur remarquable de Cangzhou, le Mandchou Dong Zhongyi 佟忠义 (1879-1963). Toutefois, il convient de signaler que les techniques transmises par les autres maîtres de Cangzhou présentent peu de points communs avec l'enchaînement de Liu Dekuan. On peut donc supposer que cet arrangement serait en fait une création personnelle empruntant son nom à l'école de boxe développée au sein de la communauté *huimin* de Cangzhou. La référence à une mystérieuse école bouddhiste reliée au mythique temple de Shaolin viserait ainsi à légitimer cette codification opérée par Liu Dekuan dont on connaît par ailleurs d'autres innovations techniques telles que « Les soixante-quatre paumes du bagua » (*bagua liushisishou* 八卦六十四手).



Une représentation de la divinité Weituo



Dong Zhongyi, à l'âge de 71 ans, et sa fille

### L'héritage de Liu Dekuan

Comme il a été signalé plus haut, le *liuhe men* de Wan Laisheng provient de Zhao Xinzhou un disciple pékinois de Liu Dekuan. Parmi les autres disciples que ce dernier recruta dans la capitale, il faut encore citer Liu Caichen 刘彩臣 (?-1939) qui fut par ailleurs un propagateur du taiji quan, une discipline étudiée auprès du Mandchou Quanyou 全佑. Cet autre Liu, sans lien de parenté avec Liu Dekuan, développa l'école *liuhe* de Pékin qui fut notamment perpétuée par Ma Yuqing 马玉清 (1918-2006)<sup>8</sup>. Si l'on compare les pratiques provenant de Wan Laisheng et de ce dernier, on constate que leur seul enchaînement commun est justement celui qui nous intéresse ici, désigné dans la branche de Ma Yuqing comme « petit poing des six coordinations » (*xiao liuhe quan* 小六合拳)<sup>9</sup>. Au cours de sa carrière, Wan Laisheng développa différentes versions de cette chorégraphie martiale, la plus ancienne étant celle qui figure dans son livre *Wushu Huizong*. Les illustrations de cet ouvrage montrent les attitudes rigides d'une forme qui ne compte qu'une vingtaine de mouvements, cela probablement du fait des contraintes éditoriales<sup>10</sup>. Il est intéressant de noter que vers la même époque Wan montra la forme complète aux élèves du maître Gu Ruzhang 顾汝章. En 1929, Gu, Wan et trois autres experts nordistes furent invités à enseigner officiellement leurs savoirs dans le sud de la Chine<sup>11</sup>. Gu, qui avait un esprit particulièrement ouvert, en profita pour intégrer

7 Selon la tradition orale, Liu aurait été l'élève de deux autres maîtres boxeurs de Cangzhou, Tian Chunkui 田春奎 et Xu Liu 徐六.

8 Lui-même Mandchou converti à l'islam, Ma Yuqing a été, dès l'âge de douze ans, le disciple d'un maître musulman qui lui enseigna la « jambe élastique » (*tantui* 弹腿) avant de rejoindre six ans plus tard l'école de Liu Caichen.

9 Le *liuhe men* de Pékin compte de nombreuses formes à mains nues dont trois enchaînements qualifiés de « grands poings des six coordination » (*da liuhe quan* 大六合拳).

10 Des dessins effectués à partir des photos originales figurent en fin de cet article.

11 Il s'agit d'un épisode célèbre de l'histoire des arts martiaux chinois pendant la période républicaine connu comme « Les cinq tigres descendent au sud du fleuve » (*wuhu xia jiangnan* 五虎下江南).

d'autres techniques à son programme d'enseignement dont l'enchaînement du « poing des six coordinations ». Il est intéressant de noter que sa version présente des techniques de jambes supplémentaires<sup>12</sup> ce qui la rend plus complexe que celle de Wan Laisheng. Cette dernière qui est aujourd'hui diffusée en Europe par le maître Liang Chaoqun représente la codification finale du style personnel de Wan qui intègre les influences d'autres pratiques martiales et en particulier de « l'école naturelle » (*ziran men* 自然门) du maître Du Xinwu 杜心武 qui a profondément influencé sa gestuelle et plus encore ses applications pratiques au combat<sup>13</sup>. La structure de cet enchaînement se retrouve quasiment à l'identique dans le « petit poing des six coordinations » du maître Ma Yuqing avec toutefois un travail du corps moins marqué et des interprétations différentes pour certaines techniques. Un point sur lequel il faut insister ici est que la forme de Pékin présente quelques techniques similaires au *yueshi lianquan* 岳氏连拳 de Liu Dekuan, pratique dérivée du *yueshi sanshou* de Liu Shijun. On peut ainsi considérer que cette branche conserverait mieux l'empreinte originelle de Liu Dekuan, ce qui, bien sûr, ne diminue en rien la valeur de la pratique de Wan Laisheng.



Zhao Xinzhou



Boxeurs musulmans du *liuhe men* de Cangzhou

### Les six coordinations

Selon les experts, les mouvements du *liuhe quan* combinent l'action extérieure avec la tranquillité intérieure. Dans l'enseignement de Liu Dekuan ainsi que pour les maîtres de Botou, les six coordinations concernent, du point de vue « interne », l'union du cœur avec la pensée, de la pensée avec le souffle et du souffle avec la force. Au regard de la dimension externe, autrement dit corporelle, il s'agit des coordinations de la main avec le pied, du coude avec le genou et de l'épaule avec la hanche qui sont essentielles à la réalisation d'un mouvement efficace. Ainsi par exemple, épaules et hanches doivent être connectées en maintenant celles-ci alignées afin d'assurer l'équilibre et, en les mobilisant lors des rotations du tronc, de pouvoir délivrer des coups puissants. Dans ses écrits, Wan Laisheng précise que les six coordinations mettent en relation « l'œil avec le cœur, le cœur avec le souffle, le souffle avec le corps, le corps avec la main, la main avec le pied et le pied avec la hanche »<sup>14</sup>. En harmonisant ces principes, l'adepte est censé développer « l'énergie des six coordinations » (*liuhe jing* 六合劲) qui se caractérise par les points suivants : « l'émission (de l'énergie) trouve sa source dans les pieds, l'appui mobilise les jambes, la frappe du poing part de la hanche, la torsion mobilise la ceinture, l'énergie est délivrée à partir des épaules et l'ouverture (de la défense adverse) se fait avec les mains » (*fa yu jiao ; cheng yu tui ; chong yu kua ; ning yu yao ; song yu jian ; kai yu shou* 发于脚、撑于腿、冲于胯、拧于腰、送于肩, 开于手). Malgré cette

12 Entre autres détails, un coup de pied sauté dit « tourbillonnant » (*xuanfengjiao* 旋风脚), un balayage tournant arrière au sol (*housaotui* 后扫腿), un saut inhabituel au cours duquel les deux poings et les deux pieds sont envoyés simultanément vers l'avant ainsi que le coup de pied qui conclue la version qui apparaît dans manuel de 1928 de Wan Laisheng et qui est absente de la dernière codification de ce dernier.

13 La version finale de l'enchaînement figure dans l'ouvrage *Shaolin liuhe men* 少林六合门 de Sun Chonxiong 孙崇雄 (Maison d'édition populaire du Fujian, 1984).

14 Wushu Huizong, Pékin, 1984, page 18.

théorie séduisante, la boxe des six coordinations ne diffère guère des nombreuses boxes du Nord de qui se rattachent au courant du *changquan*, la « boxe à longue distance ». Au regard d'autres pratiques transmises par Liu Dekuan, le *liuhe quan* apparaît comme une pratique gymnique permettant de s'exercer aux principaux mouvements des bras et des jambes caractérisant ce courant des arts martiaux chinois.

L'évolution et la diffusion du *liuhe quan* pendant la première moitié du XXe siècle témoigne de la plasticité des styles de boxe chinoise ainsi que de la parcellisation des savoirs entre les maîtres boxeurs qui enseignaient fréquemment des techniques différentes à leurs disciples et ces derniers qui ne cessèrent de réarranger leurs programmes d'enseignement en fonction de leur évolution personnelle ou pour s'adapter aux attentes des pratiquants. L'examen des traditions orales montre qu'à partir de Liu Shijun, le maître de Liu Dekuan, l'enseignement des techniques de combat traditionnelles évolua depuis des techniques directes visant la destruction ou la domination de l'adversaire \_ savoirs indispensables dans les secteurs qui offraient alors des débouchés aux spécialistes des arts martiaux : armée, milices d'autodéfense, compagnies d'escorte, organisation criminelles, etc. \_ vers des exercices gymniques aux théories sophistiquées s'adressant à un public plus diversifié et moins disposé à la violence. La carrière de Wan Laisheng est à ce titre intéressante. Formé par des maîtres qui connurent le monde traditionnel des arts martiaux, il participa activement à l'institutionnalisation du *guoshu* 国术 (arts nationaux), première reformulation moderne des arts martiaux, et proposa un enseignement largement fondé sur les enchaînements chorégraphiés tout en continuant à transmettre les recettes anciennes pour endurcir le corps et les armes naturelles ainsi que des méthodes de combat. Alors que la pratique du *guoshu* se structurait, une étape supplémentaire fut franchie avec le développement du combat sportif et des méthodes modernes d'entraînement. Désormais inutiles dans un contexte dominé par l'héritage de la boxe anglaise et des systèmes de lutte au sol, les pratiques auréolées par des mythes tel que celui du monastère Shaolin, parvinrent néanmoins à trouver un public attiré par une activité à caractère identitaire, cela en Chine et dans la diaspora, ou par son exotisme et ses mystères ailleurs dans le monde. Depuis le début du XXIe siècle, une nouvelle tendance se dessine avec des chercheurs qui s'efforcent de reconstituer les arts martiaux chinois tels qu'ils existaient avant la proclamation de la première république chinoise en 1912, cela à l'instar de ce qui se fait déjà depuis quelque temps dans le domaine des arts martiaux européens (escrime de la Renaissance, etc.). Hélas, les traditions martiales chinoises souffrent des processus d'occultation qui accompagnèrent leurs reformulations modernes ainsi que d'une carence de documents anciens comme c'est malheureusement le cas pour la boxe des six coordinations ainsi que d'innombrables autres formes de kung-fu dont les origines se perdent dans les méandres de récits oraux peu soucieux de vérité historique.

**Jose Carmona**

[www.shenjiying.com](http://www.shenjiying.com)



*Kuntui* 捆腿: une technique de *liuhe quan* effectuée par Liang Chaoqun face à l'auteur de l'article (photo Jean Paoli)

## Le poing des six coordinations tel qu'il apparaît dans le *Wushu Huizong* de Wan Laisheng

Note : Une illustration peut correspondre à plusieurs actions. Ainsi, l'image n°6 se rapporte à la position finale après trois coups de poings consécutifs alors que pour la n°12, la position doit être répétée trois fois en avançant à droite puis à gauche.



图 1



图 2



图 3



图 4



图 5



图 6



图 7



图 8

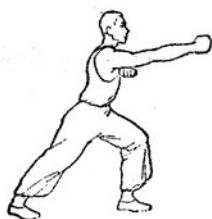


图 9



图 10



图 11



图 12



图 13



图 14



图 15



图 16



图 17



图 18



图 19



图 20



图 21



图 22



图 23



图 24